



Suivez-nous sur nos réseaux sociaux !

 **La Gazette de la Mauricie**
 **Gazette_Mauricie**
 **GazetteMauricie**

Pour s'inscrire à notre infolettre : www.gazettemauricie.com

Gratuit

MENSUEL 18 000 EXEMPLAIRES
OCTOBRE 2022 - VOLUME 38 - NUMÉRO 2
WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette
DE LA MAURICIE

Média indépendant, sans but lucratif, au service du bien commun

CHRONIQUE ÉCONOMIE

L'inflation climatique

PAGE 5

Quels sont les enjeux du *nightlife* LGBTQ+ ?

PAGE 3



Faire don de cellules souches pour sauver une personne inconnue

Pour certaines personnes atteintes de maladies du sang graves, comme la leucémie ou le lymphome, la greffe de moelle osseuse à partir des cellules souches d'un donneur constitue parfois l'ultime traitement. Toutefois, les chances de compatibilité entre un donneur et un receveur non apparenté sont minces : au Québec, bon an mal an, moins de 10 personnes deviennent donneuses. *La Gazette de la Mauricie* s'est entretenue avec l'une d'entre elles.



MARIANNICK
MERCURE

Quand Maude* a reçu *l'appel*, elle a figé. Elle connaissait les statistiques : les chances de trouver un donneur dans la banque de cellules souches sont situées entre 1/450 et 1/750 000 pour les patients pour qui la fratrie n'est pas compatible. Questionner la banque internationale revient un peu à chercher une aiguille dans une botte de foin. Mais Maude s'était tout de même inscrite au registre des donneurs d'Héma-Québec quelques années auparavant : « J'avais vu Mai Duong à la télévision, cette jeune femme à la recherche d'un donneur, qui avait mené une campagne de sensibilisation. J'étais dans la tranche d'âge admissible et je me suis simplement inscrite, sans réellement m'attendre à devenir donneuse un jour ».

L'appel, c'était donc celui d'Héma-Québec, qui lui apprenait qu'elle était compatible avec une personne dont la seule chance de survie résidait dans

une greffe à partir de cellules souches... les siennes. Dans son cas, la technique de prélèvement proposée était l'aphérèse, une méthode non invasive qui permet de prélever les cellules directement par voie sanguine. Mais Maude vivait alors avec une bélérophobie, une peur paralysante des aiguilles qui l'empêchait de faire tout suivi médical pour sa propre santé depuis près de 20 ans. Pour elle, la première étape était donc de traiter cette phobie : « Je devais affronter ma peur; moralement, je me serais sentie terriblement égoïste de ne pas le faire. J'ai décidé de suivre une thérapie avec un hypnothérapeute, et j'ai travaillé sur moi. »

Maude a finalement pu compléter la procédure et faire don de ses cellules. Elle compte aujourd'hui entreprendre des démarches afin de rencontrer la personne qui a reçu la greffe.

DES INÉGALITÉS, JUSQUE DANS LA MALADIE

La personne qui avait inspiré Maude à s'inscrire au registre, Mai Duong, est une jeune Québécoise d'origine vietnamienne qui avait mené une importante campagne de sensibilisation en



PHOTO : ANDREY POPOV, ISTOCK

Les personnes âgées de 18 à 35 ans qui s'inscrivent au registre des donneurs de cellules souches reçoivent une trousse de frottis buccal d'Héma-Québec à retourner par la poste. Plus de 53 000 Québécoises et Québécois sont actuellement inscrit(e)s dans cette banque, elle-même reliée à la banque internationale.

2014 afin d'encourager les personnes d'origine asiatique à s'inscrire au registre des donneurs. C'est que le besoin de donneurs est encore plus important en ce qui concerne les patients non caucasiens : la banque internationale n'est actuellement pas représentative de la diversité ethnique avec 70 % de donneurs caucasiens, bien que cette portion de la population mondiale ne soit que de 12 %.

Mme Duong n'avait finalement pas trouvé de donneur dans la banque internationale pour guérir sa leucémie. Elle avait toutefois pu obtenir une greffe de sang de cordon ombilical, une technique plus risquée, mais qui a fonctionné. Elle célèbre aujourd'hui sa 8^e année de rémission. 📍

**Nom fictif*

Vous avez entre 18 et 35 ans ? Vous pouvez vous inscrire au registre des donneurs de cellules souches d'Héma-Québec. Pour les femmes planifiant accoucher dans la région de Montréal ou de Québec, il est aussi possible de faire un précieux don de sang de cordon. Rendez-vous à www.hema-quebec.qc.ca pour en savoir plus.



PHOTO : FONDATION SWAB THE WORLD

Mai Duong s'était juré qu'elle travaillerait à améliorer la représentativité de la banque internationale si elle survivait à sa leucémie. Elle dirige aujourd'hui la fondation Swab the world qui vise à augmenter le nombre de personnes inscrites provenant de communautés asiatiques, noires, hispaniques et issues des Premières Nations.

SOMMAIRE

Société - p. 2, 3 et 11

Environnement - p. 4 et 9

Économie - p. 5

Culture - p. 6 et 7

International - p. 10

CHRONIQUE ÉCONOMIE

L'inflation climatique

PAGE 5



CULTURE

OFF festival de poésie

PAGE 6



LES BRÈVES

Climat et environnement

PAGE 9



CHRONIQUE SOCIÉTÉ

Le pays des merveilles et la chambre d'écho

PAGE 11



LE BAR LA DIVERSITÉ

Quels sont les enjeux du *nightlife* LGBTQ+ ?

Le 12 août dernier, au coin des rues Notre-Dame et des Forges, en plein cœur du centre-ville de Trois-Rivières, a eu lieu la soirée d’inauguration du bar La Diversité. L’endroit, qui est le premier bar 2SLGBTQ+ à Trois-Rivières, est également l’un des seuls établissements du genre dans la région de la Mauricie. Considérant que les expériences quotidiennes vécues par les personnes vivant sur le spectre de la diversité sexuelle et de genre peuvent souvent être teintées de microagressions, voire de violence, quelles mesures peuvent être entreprises pour que ces endroits soient réellement un espace sécuritaire pour ces personnes ?



LAURA
LAFRANCE

Tandis que certains individus soulignent quelques erreurs « graves » commises par le bar, le propriétaire David Côté se dit satisfait de ce dont il y a été témoin, mais mentionne néanmoins qu’« il y aura toujours des choses à améliorer. »

L’IMPORTANCE DE LA COMMUNAUTÉ

Pour François Vanier, directeur général du Groupe régional d’intervention sociale (GRIS) Mauricie/Centre-du-Québec, organisme communautaire axé sur la diversité sexuelle et de genre, un endroit comme La Diversité peut créer « un sentiment d’appartenance, un esprit de communauté pour plusieurs ». « Il y a une culture LGBTQ+ qui est liée à ces endroits, donc c’est agréable d’avoir un lieu où celle-ci est mise de l’avant », poursuit-il. Or, le directeur général avance avoir été mis au courant de quelques incidents qui s’y seraient déroulées. Il parle, entre autres, de situations où des personnes transgenres et non binaires se seraient fait mégenrer par un membre du personnel. « Mégenrer en 2022, c’est une microagression qui peut faire en sorte qu’une personne trans n’ait pas le goût d’y retourner », explique M. Vanier. « Il faut quand même faire attention et s’assurer que l’équipe soit bien formée sur les diverses réalités. C’est un bar LGBTQ+, je pense qu’il



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

Le bar La Diversité qui a vu le jour en août dernier est le premier bar 2SLGBTQ+ à Trois-Rivières et l’un des seuls établissements du genre en Mauricie.

faut que ce soit inclusif pour toutes les personnes qui le fréquentent », affirme-t-il. M. Vanier souligne également que le logo du bar inclut toutes les couleurs de la fierté, sauf celles du drapeau trans.

Le propriétaire du bar ne nie pas que de tels incidents s’y soient produits. Il avance avoir demandé à l’une de ses amies de venir l’aider un soir pour dépanner et que cette dernière aurait utilisé des termes genrés pour s’adresser à la clientèle. Constatant que celle-ci avait, par le fait même, mégenré certain(e)s client(e)s, il a de-

mandé à son personnel d’utiliser un langage neutre pour éviter qu’une autre situation semblable se reproduise. Pour ce qui est de l’inclusion des personnes trans, M. Côté explique que, bien que le logo n’inclue pas les couleurs qui leur sont associées, l’ensemble des drapeaux de la diversité sexuelle et de genre sont affichés à l’intérieur du bar.

UN ENDROIT D’ÉCHANGES ET DE RETROUVAILLES

Ayant visité le bar lors de la soirée d’ouverture, Lou (nom fictif), jeune adulte non binaire, raconte avoir été très bien

accueilli(e) par les membres du personnel. « J’ai l’impression que le personnel était assez diversifié. Je connaissais un(e) serveur(-euse) qui y travaillait et qui avait une identité de genre fluide. » Lou avance que cela lui a permis de se sentir plus en confiance dès son arrivée dans l’établissement. Selon iel, la clientèle semblait bel et bien être constituée de personnes de la communauté appartenant à plusieurs générations. Lou explique avoir passé une bonne partie de la soirée avec une femme lesbienne d’une soixantaine d’années ; cette rencontre lui aurait

permis de constater que les réalités vécues par les personnes LGBTQ+ par le passé étaient bien différentes de celles d’aujourd’hui. Lou, qui ne fréquente pas souvent les bars, se dit très satisfait(e) de son expérience.

David Côté, qui assure que la sécurité et l’inclusivité de son bar sont prioritaires, se dit ouvert à dialoguer avec sa clientèle pour bonifier son offre. « J’ai ouvert La Diversité parce que j’aime l’univers des bars, mais surtout la communauté à laquelle moi-même je m’identifie », conclut-il. 📍

LE TROU DU DIABLE

C’EST 15 ANS D’ENGAGEMENT SOCIAL, SPORTIF, COMMUNAUTAIRE ET CULTUREL.

SEMAINE NATIONALE DE L'ACTION COMMUNAUTAIRE AUTONOME

La justice environnementale au cœur des luttes communautaires

La Semaine nationale de l'action communautaire autonome, qui vise à valoriser le travail des personnes œuvrant dans le milieu communautaire, se tiendra cette année du 17 au 24 octobre sous le thème : « Visions juste ! Pour la justice sociale et climatique ». La Gazette de la Mauricie s'est entretenue avec des organismes de la région afin de comprendre comment ces enjeux nous touchent concrètement.



MARIANNICK
MERCURE

Profondément ancrée dans une réflexion éthique, la notion de justice environnementale implique d'abord et avant tout la responsabilisation des gouvernements et des entreprises privées face à la dégradation de l'environnement et à la hausse des inégalités socio-économiques. La gestion de l'environnement et des changements climatiques est alors considérée comme indissociable du concept de justice sociale puisqu'il est démontré que les populations les plus vulnérables et défavorisées — les femmes, les personnes racisées, autochtones ou migrantes, par exemple — subissent davantage les impacts de la crise écologique actuelle.

DES INÉGALITÉS JUSQUE DANS L'AIR QUE L'ON RESPIRE

Charles Fontaine est agent de mobilisation au Comité de solidarité de Trois-Rivières et étudiant à la maîtrise en éthique environnementale. Selon lui, une manière simple de comprendre les impacts concrets

de l'injustice environnementale réside dans l'emplacement des quartiers les plus défavorisés. En Mauricie, par exemple, on sait qu'ils sont concentrés presque uniquement dans les premiers quartiers et dans les centres-villes, mais en analysant de plus leur localisation géographique, on constate aussi une distribution en fonction des points cardinaux : « Dans les villes canadiennes, les quartiers populaires se situent plus souvent à l'est, et les quartiers plus riches à l'ouest. À Trois-Rivières par exemple, les premiers quartiers du centre-ville et le Bas-du-Cap sont à l'est, et les quartiers plus cossus, comme ceux de Trois-Rivières-Ouest ou de Pointe-du-Lac, sont à l'ouest de la ville. L'explication tient dans le fait que les vents dominants soufflent généralement d'ouest en est au Canada, et qu'historiquement les quartiers les plus riches se sont développés à l'abri des polluants atmosphériques. » C'est précisément ce qui se serait produit à Trois-Rivières avec les quartiers populaires qui se retrouvent aujourd'hui plus exposés aux contaminants issus des papeteries et des sites industriels comme le port de Trois-Rivières.

LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE COMME CHEVAL DE BATAILLE

L'accès à de la nourriture saine et en quantité suffisante est un autre enjeu déterminant de la lutte en faveur de la justice sociale et climatique. La Brouette : agriculture urbaine et écocitoyenneté est une organisation de la région qui a mis la sécurité alimentaire au cœur de sa mission : « On fait de l'éducation, pour que les populations puissent mieux comprendre comment se nourrir de manière autonome. Ces connaissances-là se sont perdues depuis les dernières décennies », affirme Joëlle Carle, directrice et cofondatrice de l'organisme.

Le système économique néolibéral amène son lot d'absurdités : alors que les files s'allongent dans les banques alimentaires, les profits des grandes chaînes d'épicerie augmentent en flèche et des tonnes de nourriture sont toujours jetées aux ordures quotidiennement au Québec. Face à cette incohérence écologique et économique, Joëlle croit qu'un certain retour vers l'agriculture urbaine vivrière serait une des solutions à la crise climatique :



PHOTO : CULTIVE LE PARTAGE

Des fermiers de la région participent activement aux changements nécessaires à l'atteinte d'une plus grande justice climatique. Sur la photo, La ferme Éthier de Saint-Étienne-des-Grès collabore avec des bénévoles de Trois-Rivières Récolte.

« Le prix des aliments augmente, et ce n'est que le début. Il y aura aussi davantage de pénuries alimentaires dans les années à venir. Si on est à même de se constituer des réserves à la maison, on devient moins dépendant du système économique, et donc, plus résilient. »

LE COMMUNAUTAIRE A BESOIN D'AIDE

Actuellement, les organismes communautaires tiennent le filet social québécois à bout de bras. Le Mouvement d'éducation populaire et d'action com-

munautaire du Québec (MÉ-PACQ) proposait récemment plusieurs pistes de solutions systémiques que le gouvernement provincial devrait mettre en place s'il désire contribuer à l'idéal de justice sociale et climatique. Parmi celles-ci, la mise en place d'un réseau de santé réellement universel, le retrait du modèle d'agriculture industrielle, l'intégration d'une perspective antiraciste et anticolonialiste, l'accès à un revenu décent pour tous et la construction de logements sociaux. 📌

AVANÇONS EN AUTOBUS VERS

Les utilisateurs du transport en commun atteignent plus facilement les cibles d'activité physique recommandées. Ils marchent en moyenne trois fois plus que les autosolistes.



LA MOBILITÉ DURABLE



La Fondation Trois-Rivières durable, la Ville de Trois-Rivières et Innovation et Développement économique Trois-Rivières sont heureux de soutenir le projet Avancions, la suite par le Programme de soutien à la sensibilisation à la réduction des émissions de GES d'Éclaire fonds environnement Trois-Rivières.



L'inflation climatique

En 2021, la plupart des observations relevaient une poussée inflationniste temporaire. La raison invoquée était la forte reprise de la demande refoulée lors des confinements de 2020, que les entreprises arrivaient difficilement à combler en raison des problèmes d'approvisionnement et de transport au niveau international. Les banques centrales ont beau multiplier les hausses de taux d'intérêt pour juguler l'inflation, celle-ci reste élevée par rapport à 2020.



ALAIN DUMAS

S'il en est ainsi, c'est parce que l'économie mondiale est confrontée à des chocs plus profonds qu'un problème temporaire de demande excessive, à commencer par la guerre en Ukraine qui chamboule les marchés mondiaux de l'énergie et des matières premières. On pourrait croire que la fin éventuelle de la guerre devrait atténuer l'inflation. Mais voir les choses ainsi reviendrait à faire abstraction des effets de la crise climatique et de la transition écologique sur l'inflation.

LES CONSÉQUENCES DE LA CRISE CLIMATIQUE SUR L'INFLATION

Il ne fait plus de doute que les changements climatiques ont des incidences importantes sur la stabilité des prix. On distingue trois conséquences inflationnistes du dérèglement climatique.

Il y a d'abord l'inflation due au dérèglement climatique en soi. Depuis une trentaine d'années, les catastrophes naturelles extrêmes sont plus fréquentes et plus violentes, comme en témoignent les nombreuses vagues de chaleur excessive, les sécheresses, les feux de forêt et les inondations. Ces phénomènes contribuent et contribueront aux flambées des prix agricoles et des primes d'assurance. Selon l'ONU, ce sont les catastrophes naturelles qui ont entraîné les plus fortes hausses des prix alimentaires depuis trente ans.

Il n'y a pas que le prix de la nourriture qui est tributaire du dérèglement climatique. Pour la seule année 2019, 40 catastrophes écologiques ont causé des dommages dépassant les 40 milliards de dollars, en plus de perturber les chaînes d'approvisionnement et donc de hausser les prix des produits concernés.

La deuxième conséquence inflationniste concerne le coût

élevé de notre dépendance aux énergies fossiles (charbon, pétrole et gaz), qui représentent 80 % de la consommation totale d'énergie dans le monde, et dont les hausses de prix représentent le tiers de l'inflation totale. Considérant que le marché du pétrole est contrôlé par quelques producteurs qui ont le pouvoir de fixer les prix, tout indique que les prix du pétrole n'ont pas fini de s'envoler vers le haut. C'est pourquoi les programmes de tarification du carbone (taxe et quota de pollution), qui visent à réduire notre dépendance aux énergies fossiles, se multiplient (de 23 à 71) depuis dix ans. Comme quoi notre dépendance au pétrole et la lenteur de notre transition énergétique ont un prix à payer.

Le troisième impact concerne les mesures d'atténuation du dérèglement climatique. En l'absence de mesures plus vigoureuses, l'inflation climatique risque de perdurer encore plus longtemps. C'est pourquoi les États doivent investir massivement pour augmenter l'efficacité énergétique, en améliorant par exemple l'isolation des habitations, ou en favorisant l'utilisation des transports en commun plutôt que la voiture solo. Selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE, 2021), il faudrait investir 20 000 milliards de dollars au niveau mondial d'ici dix ans pour atteindre la neutralité carbone en 2050, soit le double des engagements actuels.

Il en va de même pour les investissements dans les produits visant à réduire les émissions de carbone. Qu'on pense aux métaux et minéraux, comme le cuivre, le lithium, le graphite et le cobalt, dont les quantités nécessaires sont six fois plus élevées dans les autos électriques que dans les voitures thermiques. Notons que la demande pour ces ressources sera largement excédentaire à l'offre, d'autant plus que 16 ans sont nécessaires entre la découverte d'un gisement et son exploitation. Ainsi, le prix des voitures risque de s'envoler lors du passage de l'auto thermique

à l'auto électrique, ce qui attisera l'inflation.

LES BANQUES CENTRALES ET LES GOUVERNEMENTS DOIVENT AGIR

Si les banques centrales décidaient de s'attaquer à l'inflation climatique comme elles le font avec l'inflation « normale », en augmentant les taux d'intérêt, cela aurait pour effet de renchérir le coût de la transition énergétique, et donc de la

retarder. Les banques centrales doivent donc « verdier » leur politique monétaire.

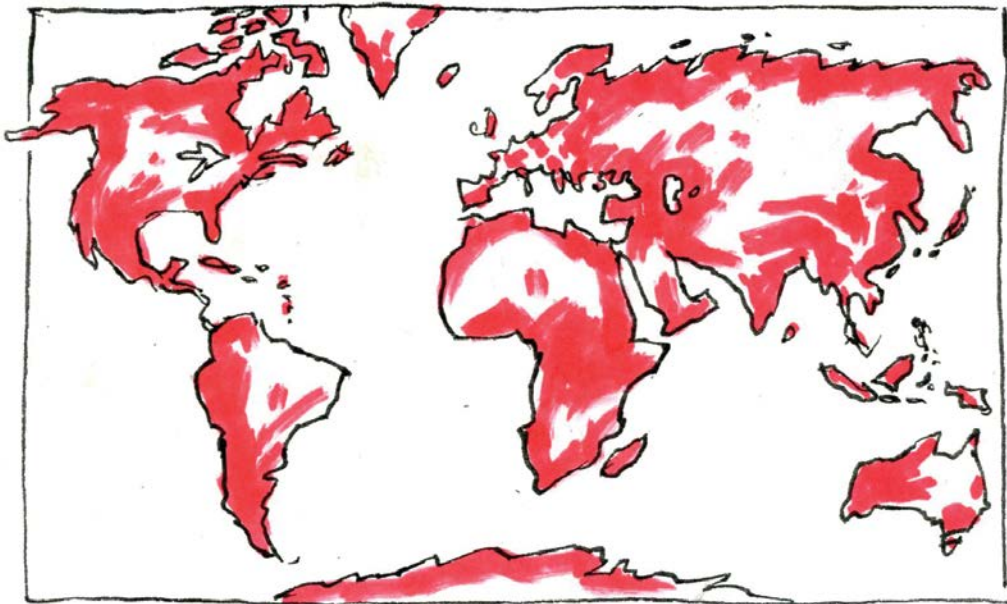
Pour ce faire, elles devraient financer les programmes d'investissement publics visant la transition écologique, en achetant des obligations « zéro émission ». Elles pourraient aussi augmenter temporairement leurs cibles d'inflation, afin de ne pas alourdir les frais de la dette des familles, ou du moins ne pas

intervenir trop promptement face à des poussées d'inflation climatique.

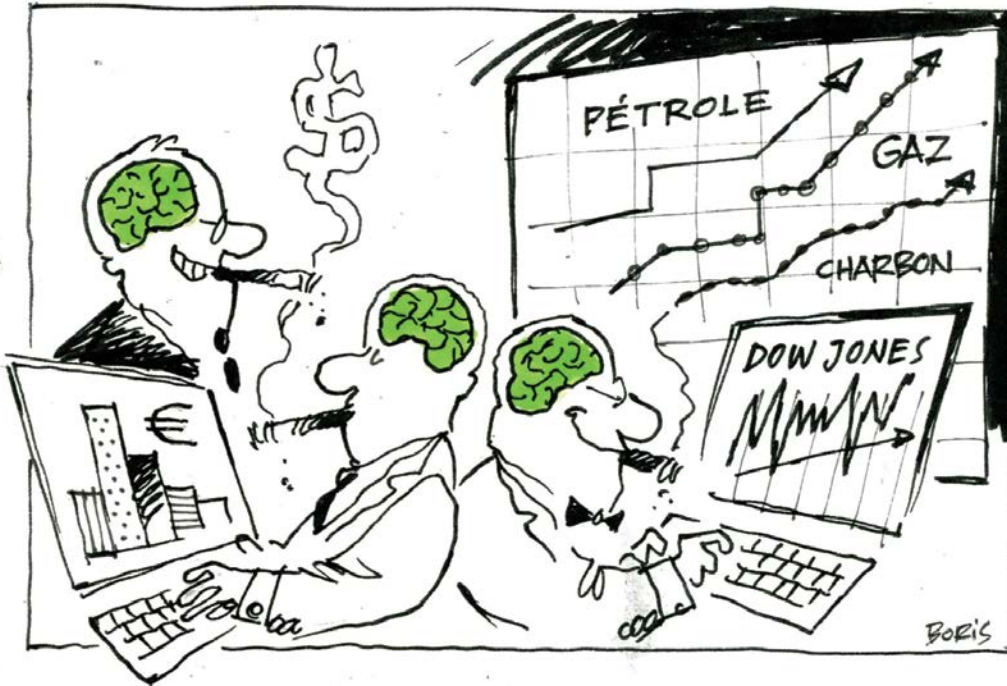
De leur côté, les gouvernements devraient taxer les profits des pétrolières, qui sont de cinq à dix fois supérieurs à ceux de 2021, pour les redistribuer aux ménages les plus touchés par l'inflation et pour financer les énergies renouvelables dans le cadre de la transition énergétique. ■

BORIS

RÉGIONS DÉJÀ AFFECTÉES PAR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES



RÉGIONS PAS ENCORE AFFECTÉES PAR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES



lagazette
de la Mauricie

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6
Courriel : info@gazettemauricie.com
Tél.: 819 841-4135

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

Président : Louis-Serge Gill
Journaliste et coordonnatrice au contenu: Stéphanie Dufresne
Journaliste pigiste : Mariannick Mercure
Gestionnaire de communautés : Magali Boisvert
Correctrices : Diane Vermette, Mireille Pilotto, Lise Bergeron
Conception graphique et infographie : Martin Rinfret

g www.gazettemauricie.com
f facebook.com/lagazettedelamauricie
t @GazetteMauricie
i instagram.com/gazette_mauricie

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

ISSN : 1717-2179

Québec

Pour plus de contenu, visitez notre site web au gazettemauricie.com

lagazette
DE LA MAURICIE

OFF FESTIVAL DE POÉSIE DE TROIS-RIVIÈRES

Jeunesse, inclusivité et ouverture

Du 6 au 9 octobre se tiendra la 16^e édition du OFF Festival de poésie de Trois-Rivières où l’on pourra entendre une dizaine de poètes du Québec. L’événement qui se veut complémentaire au Festival international de la poésie de Trois-Rivières promeut de jeunes voix diversifiées.



MARILYNE BRICK

QUATRE JOURS DE FESTIVITÉS

Désirant créer des ponts entre les différentes scènes poétiques de la province, l’organisation du OFF Festival de poésie de Trois-Rivières invite cette année des poètes de Québec, de Montréal et, bien entendu, de Trois-Rivières. Échelonnés sur quatre jours, les différents événements de la programmation permettront au public de découvrir des artistes de la relève dans une atmosphère conviviale.

Le Festival débutera par le vernissage de l’exposition réalisée par Laurence Gaudreault au Café Frida en formule cinq à sept. Il sera ensuite possible de contempler les œuvres de la jeune dessinatrice tout au long du mois d’octobre. La soirée du vendredi, intitulée « Péril en la demeure », sera réservée aux poètes de Trois-Rivières et de la Mauricie qui viendront lire, toujours au Café Frida, des extraits de leurs œuvres. Pour ce qui est de la soirée du samedi, qui se tiendra au Caféier, elle sera organisée par les membres du collectif Ramen, qui a eu carte blanche. Le public pourra toutefois s’attendre à une performance poétique suivie d’un micro ouvert.

Finalement, le OFF se conclura au mythique Coconut Bar. La soirée débutera par un micro ouvert suivi d’un cabaret de l’amour et autres paroles intimes, animé par Gab Paquet. La coorganisatrice du festival, Elizabeth Leblanc-Michaud, décrit en riant ce dernier: « Il s’agit d’une sorte de chanteur de charme avec un mulet, ce qui se prête très bien au

décor et à l’ambiance du Coconut. » Au total, une dizaine de poètes seront de la partie. « On mise sur la qualité des invité(e)s et non sur la quantité », précise-t-elle.

UN GRAND SOUCI D’INCLUSION

Pour les membres de l’organisation du OFF, l’inclusivité est primordiale. Ainsi, lorsqu’est venu le moment d’envoyer les invitations, celles-ci étaient animées par le désir d’entendre et de faire entendre des voix issues de divers horizons. De ce fait, autant de poètes féminines que masculins sont à l’affiche cette année. Leblanc-Michaud ajoute que des poètes racisé(e)s et faisant partie des communautés LGBTQ+ feront des lectures tout au long du festival. Il sera également possible d’entendre les voix de personnes ayant participé aux ateliers d’écriture de Point de rue, un organisme en travail de rue qui vient en aide aux personnes en situation d’exclusion sociale et d’itinérance.

De plus, afin que tous et toutes se sentent en sécurité, deux personnes-ressources seront assignées lors des événements. De cette manière, si une personne se trouve dans une situation qui la rend inconfortable ou si elle se sent en danger, elle pourra s’adresser à l’une des intervenantes qui prendra la situation en charge.

EN COMPLÉMENTARITÉ DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE DE TROIS-RIVIÈRES

Historiquement, le OFF s’est construit en opposition au Festival international de la poésie de Trois-Rivières. Les membres fondateurs

La bannière du Festival a été réalisée par la Trifluvienne Camille Limoges, qui a aussi illustré le Zine 2022 lancé le 2 septembre dernier.

critiquaient alors le manque de visibilité des poètes de la relève et ont voulu y remédier en créant un festival dédié aux jeunes poètes se retrouvant peu dans les institutions littéraires, mais se démarquant sur les scènes locales pour « la qualité de leurs poèmes et de leurs performances », mentionne Leblanc-Michaud. C’est d’ailleurs pour cette raison que le OFF a toujours lieu en concomitance avec le Festival international.

Toutefois, aujourd’hui, la coorganisatrice considère que le OFF n’est plus dans un rapport d’opposition, mais de complémentarité. « On aimerait pouvoir construire des ponts avec le Festival international, dit-elle, c’est pour cela que je n’aime pas dire que nous sommes “contre le Festival” et que je préfère dire que nous le complétons. » Elle ajoute que le OFF a déjà tenté d’inviter des poètes plus établis et établies, mais que ces personnes ont refusé de peur des représailles du Festival international. « J’avoue que cela jette un froid. Nous, la nouvelle équipe, nous avons ce désir d’ouverture. »

Sur un ton plus joyeux, Leblanc-Michaud mentionne que cette année se tiendra pour la première fois un événement des deux festivals dans le même lieu, laissant entrevoir le début d’une nouvelle dynamique entre les deux organisations. 📖

Suggestions littéraires



LAURENCE PRIMEAU

LIBRAIRIE POIRIER

CE QUE NOUS SOMMES, Zep

Dans un futur pas si loin du nôtre, les humains bien nantis se font implanter un cerveau numérique par lequel il est possible de télécharger des programmes. Grâce à cette nouvelle façon d’acquérir la connaissance, les gens aisés échangent dans des soirées mondaines en étalant les apprentissages qu’ils ont acquis en un seul clic. Ils ont aussi le luxe de se plonger quotidiennement dans des scénarios virtuels qu’ils façonnent au gré de leur imagination, vivant dans des univers si réalistes qu’ils se distinguent difficilement de la réalité physique.

Ce rêve tourne au cauchemar pour Constant le jour où son interface numérique se fait pirater. Toutes ses connaissances de même que sa mémoire et ses souvenirs lui sont dérobés. C’est alors qu’il est rescapé par Hazel, une jeune femme vivant en forêt, en retrait de la société. À travers elle, il découvrira comment les gens vivaient avant de se faire implanter un cerveau numérique et se verra impliqué dans une enquête au cœur du trafic de Databrain.

Cette dernière bande dessinée de Zep (créateur du célèbre *Titeuf*) n’est pas sans rappeler le projet Blue Brain élaboré il y a

déjà plusieurs années par des ingénieurs suisses. *Ce que nous sommes* se révèle comme une lecture aussi captivante que perturbante de par son ancrage dans notre actualité.



STREGA, Johanne Lykke Holm

Dans l’espoir qu’elles deviennent de bonnes ménagères, neuf femmes sont envoyées par leurs parents à l’Hôtel Olympic dans le village de Strega. Cette hôtellerie isolée en forêt montagneuse, complètement déserte, deviendra pour ces jeunes épouses en devenir le théâtre de leur désinvolture. Alors qu’une sororité commence à se créer, l’une d’entre elles est portée disparue. Leur intuition les guide vers le pire : leur sœur a certainement été assassinée.

Enseignante à l’école des Sorcières (Hekseskolen) au Danemark, Johanne Lykke Holm nous

livre un ouvrage énigmatique où règne une atmosphère fantasmagorique et lugubre. Les lecteurs et lectrices affectionnant l’univers de *Suspiria* apprécieront ce roman intrigant qui nous fascine longtemps.



CE MOIS-CI, DANS L’ÉMISSION LA TÊTE DANS LES NUANCES, LE PANEL INVITÉ SE DEMANDE :

Quelle est la valeur accordée à la poésie?

Avec Juliette Barnatchez, travailleuse culturelle et autrice, Elizabeth Leblanc-Michaud, coorganisatrice du OFF Festival de poésie de Trois-Rivières et Roxane Desjardins, éditrice des Herbes rouges et écrivaine.

NousTV

la gazette

DE LA MAURICIE

LA Tête
DANS LES
NUANCES

LIBRAIRIE

POIRIER

JOURNÉE NATIONALE DE LA VÉRITÉ ET DE LA RÉCONCILIATION

Commémorer le 30 septembre, un pas à la fois

Le 30 septembre dernier avait lieu la deuxième Journée nationale pour la vérité et la réconciliation. Instauré par suite du dépôt des rapports de plusieurs commissions d'enquête, ce jour férié décrété par le gouvernement fédéral de Justin Trudeau en 2021 constitue un geste visant à reconnaître l'histoire douloureuse des Autochtones du Canada ainsi que les torts qui leur ont été causés.

MÉLISSA THÉRIAULT

Pour les familles brisées par le système des pensionnats, dont des milliers d'enfants autochtones ne sont pas revenus vivants – et dont les personnes survivantes composent encore avec les séquelles –, cette journée est à la fois une marque de reconnaissance mais aussi une douleur ravivée. Par contre, pour plusieurs allochtones, affronter cette réalité est si difficile que cela provoque une réaction défensive : les faits ne cadrent pas avec la représentation de soi. C'est donc un devoir de mémoire collectif que nous devons mettre en œuvre, mais cela est d'autant plus ardu que nos souvenirs diffèrent (pour dire le moins).

Peut-être avez-vous ressenti de l'inconfort et de l'impuissance lors de cette journée chargée en émotions. Plusieurs intellectuels et intellectuelles se complaisent actuellement dans une chasse aux coupables : dire qu'au Québec, c'est pire qu'au Canada, s'arracher les cheveux sur la bonne façon de faire un énoncé de reconnaissance territoriale, etc. Ce genre de débat ne ramène pas les enfants perdus et n'aide en rien à rétablir des rapports plus sains entre allochtones et Autochtones.

« C'est du passé, allons de l'avant » revient également souvent dans le discours populaire. Voilà une façon de ne pas affronter une réalité pénible à ac-

cepter, de maintenir les choses en leur état actuel. Aux gens qui tiennent ce type de propos, je suggère de répondre : « Tu réagiras comment, toi, si on t'arrachait tes enfants ? Serais-tu capable d'aller de l'avant et d'en “revenir” ? ».

Une histoire vieille de 400 ans, c'est long à réparer. Mais commencer maintenant est l'action la plus efficace.

« CHAQUE ENFANT COMPTE » : AVEZ-VOUS PORTÉ VOTRE CHANDAIL ORANGE ?

Il n'est pas nécessaire d'avoir des enfants pour comprendre à quel point un rapt d'enfants organisé à l'échelle nationale est immonde, impardonnable et que les personnes touchées ne pourront jamais en guérir complètement. Toutefois, de cette partie horrible de notre histoire, nous n'avons d'autre choix que de tirer des leçons.

Lorsqu'on dit « chaque enfant compte », cela veut dire que tout le monde doit être traité avec soin et dignité, et que les torts commis à leur endroit doivent être compensés, même s'ils appartiennent au passé. Cela englobe les enfants autochtones, les enfants allochtones, les enfants de 90 ans, les enfants qui ne sont pas nés tout comme celui ou celle que vous êtes encore un peu, au fond de vous. Autrement dit, il faut que nous prenions soin des êtres vulnérables, point à la ligne, et que nous développions

notre sens de la collectivité et de la protection de l'environnement.

QUI PARLE AU NOM DE QUI ?

Il n'est pas nécessaire d'occuper un poste important pour poser une action concrète et significative. D'ailleurs, parfois, à vouloir trop bien faire, on peut faire preuve de maladresse (par exemple, en mettant sur le dos des militants et militantes autochtones le fardeau de représenter toute leur communauté dans des moments déjà très chargés émotionnellement). Il faut donc faire attention aux mots, se rappeler que ce n'est pas la « fête » du chandail orange et que les activités de commémoration peuvent réactiver des traumatismes. Il n'est toutefois pas indispensable que vos actions soient gigantesques pour être porteuses de sens. Et cela n'a pas à se limiter à la seule journée du 30 septembre : le cumul des petites actions peut faire une différence. En voici quelques exemples :

1- Acceptez que tout le monde ne puisse pas aller à la même vitesse : la commémoration est malaisée pour tout le monde, mais à des degrés divers. Certaines personnes ne sont pas encore capables de s'imaginer comme faisant partie d'un système d'injustice (elles ne se sentent pas responsables parce qu'elles n'ont pas « choisi » d'être dans ce système).

2- Si vous n'êtes pas en mesure de participer à une activité collective, consacrez



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

individuellement un moment à explorer l'œuvre d'artistes ou d'intellectuels et intellectuelles autochtones (une autrice, un musicien, un site utile, un film, etc.). Partagez ensuite vos découvertes avec vos proches.

3- Partagez vos coups de cœur avec vos proches et intégrez-les à votre quotidien.

4- Portez votre chandail orange en tâchant d'imaginer ce qui pourrait être fait dans les 364 prochaines journées.

5- Prenez soin de vous, de vos proches et de toute personne qui vous tendra la main. Parce que la reconstruction des rapports entre les allochtones et les Autochtones exige des changements sur le plan national, mais aussi un engagement de chacun et chacune d'entre nous. 🇵🇸

CULTURE

Josette Villeneuve : tisserande du monde

Depuis plus de trente ans, Josette Villeneuve s'implique dans la communauté artistique de Shawinigan. Ses œuvres ont été particulièrement remarquées au cours des deux dernières années avec son exposition *Ligne de flottaison*, qui lui a valu le prix des arts visuels Stelio-Sole, le prix Art et culture ainsi que le prix Création en arts visuels. Incursion dans l'univers coloré de l'artiste mauricienne.

ANNE-MARIE DUQUETTE

LE SABORD

Sabord

ARTISTE DU QUOTIDIEN

Josette Villeneuve a toujours travaillé avec des éléments du quotidien pour créer des œuvres souvent éphémères. Parmi ces matériaux récupérés, elle privilégie les textiles, comme dans le cadre du projet collectif *Partir ou rester là* (2012), lors duquel elle a réuni six femmes de Shawinigan, dont sa fidèle collègue Louise Paillé, et leur a demandé d'élaborer une œuvre sur un drap réutilisé. Ces œuvres ont été exposées notamment sur les cordes à linge d'une ruelle de la ville, puis au parc Saint-Maurice avant d'être accrochées à la réouverture de l'ancienne usine Wabasso, « où des générations de femmes avaient cousu des draps ». Le réinvestissement de cet espace industriel a permis une réappropriation par les femmes du lieu de labeur, permettant de boucler la boucle ouvrière. Ce projet, explique Josette Villeneuve avec une certaine fierté, « a créé un réseau dans le milieu » entre les femmes artistes, qui ont collaboré de nouveau par la suite.

Ces éléments de la vie courante, de la boîte de carton au drap, sont empreints d'une beauté unique, selon l'artiste. « C'est une attirance particulière, qui est très forte », parfois excessive, ajoute-t-elle en riant. « Le carton ondulé brun, je trouve ça beau. [...] C'est une séduction de ces matériaux-

là, par leurs propriétés esthétiques, qui m'interpelle ». Ce carton a aussi voyagé, et cette histoire du matériau, manipulé par plusieurs personnes avant elle, la fascine.

ŒUVRES VIVES

Alors que l'exposition comporte plusieurs éléments allant des sculptures en mégablocs aux tableaux-collages de cargos de marchandise, à l'entrée de la salle de *Ligne de flottaison*, une œuvre s'impose : *Un monde à raccommorder*. Conçues en 2005, les deux énormes mappemondes composées de centaines, voire de milliers d'étiquettes de vêtements récupérées happent le regard. Au moment de leur conception, il y a bientôt vingt ans, « les étiquettes étaient plus texturées. C'était beau, soyeux, et en même temps moiré ». C'est en contemplant la multitude des provenances de tous ces vêtements que l'idée de la reconstitution d'une mappemonde est née. Exposées tour à tour à la galerie Verticale en 2005 (Montréal), à la Biennale nationale de sculpture contemporaine (BNSC) et maintenant à Trois-Rivières et à Jonquière dans le cadre de l'exposition *Ligne de flottaison*, les mappemondes ont rejoint un large public au cours des dernières années. L'artiste raconte notamment que, lors de son exposition à la galerie Glendon, à Toronto, un homme d'apparence modeste s'était approché d'elle pour lui confier qu'il avait longtemps été à la tête de l'une de ces grandes compagnies de prêt-à-porter ; « c'était émouvant », se remémore-t-elle. Même si ces étiquettes



PHOTO : OLIVER CROTEAU

Josette Villeneuve devant *Ligne de flottaison*.

semblent de prime abord banales, Josette Villeneuve rappelle qu'elles sont humainement chargées.

Cette part d'humanité est fondamentale dans la démarche de l'artiste. Pour Josette Villeneuve, la période d'accumulation des matériaux (boîtes de carton, draps usagés, étiquettes) fait partie intégrante de l'œuvre, à la fois en regard du geste répétitif qu'elle requiert, mais aussi par les rencontres qu'elle génère. L'artiste se remémore les femmes des différents magasins de seconde main qui décousaient à l'avance les étiquettes des vêtements à jeter en lui disant « on va t'aider, on va les découper. On t'en a trouvé des belles ! » Ces échanges créaient des « liens qui [étaient] ponctuels, mais qui [étaient] forts, importants dans le déroulement du projet ».

À l'image du dernier numéro du *Sabord* « 122 | sutures », Josette Villeneuve met

non seulement de l'avant le travail de la couture, mais illustre l'idée de retisser des éléments du monde qui ont été fragmentés, pour recréer une pièce rassembleuse. Et c'est précisément dans cette idée de morcellement réuni que l'œuvre prend sa puissance : « c'est la quantité qui est phénoménale. C'est le format, c'est l'accumulation, soutient l'artiste, qui créent la dimension artistique. »

La multiplicité et l'accumulation sont tangibles à la fois dans les matériaux réunis, et à la fois dans la main-d'œuvre sollicitée. Actuellement, Josette Villeneuve dirige de nombreux projets collectifs, dont une nouvelle murale dans la ruelle entre la 4^e et la 5^e Rue de la pointe, à Shawinigan, en plus de mener un projet d'intégration des arts à l'architecture dans la municipalité. Lors de votre prochaine visite dans la ville, soyez à l'affût : fort est à parier que son talent vous apparaîtra suspendu à une corde à linge ou peint dans une ruelle. 🇵🇸

Le Syndicat des professeures
et professeurs du Cégep
de Trois-Rivières désire
souligner le 5 octobre,
Journée mondiale
des enseignant.e.s!



fneeq 
CSN

Fédération nationale
des enseignantes et
des enseignants
du Québec



Syndicat des professeures
et professeurs du Cégep
de Trois-Rivières

STÉPHANIE DUFRESNE

ADAPTATION AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES



PHOTO : MARTIN MATTEAU

L'école Saint-Philippe se libère de son asphalte

Les élèves de l'école Saint-Philippe Mond'Ami située à Trois-Rivières, voient leur cour d'école se métamorphoser. L'équipe d'Environnement Mauricie, avec l'aide de citoyens et de citoyennes bénévoles, a procédé le 1^{er} octobre dernier à l'enlèvement manuel de 140 m² d'asphalte. Celle-ci sera remplacée par des végétaux lors d'une corvée de plantation qui aura lieu le 7 octobre. L'espace ainsi créé deviendra un espace collectif accessible aux élèves.

Ce nouvel aménagement vise à réduire l'effet d'îlot de chaleur et à permettre de mieux gérer les eaux de pluie, des actions qui augmentent la résilience locale aux changements climatiques.

Initié par le Centre d'écologie urbaine de Montréal, le programme *Sous les pavés* vise «à déminéraliser à la main et de manière participative des espaces publics au Québec». La cour de l'école Saint-Philippe est l'un des 18 espaces publics qui seront réaménagés de la sorte cette année dans 10 régions du Québec.

La MRC de Maskinongé se dote d'un Plan d'adaptation aux changements climatiques

La MRC de Maskinongé a adopté, à la mi-août, son premier Plan d'adaptation aux changements climatiques.

Selon le document descriptif du Plan, les changements climatiques sont susceptibles d'accentuer les pluies, les inondations, les canicules, les épisodes de sécheresses ainsi que l'augmentation de la fréquence de redoux en hiver sur le territoire de la MRC dans les prochaines années.

Le document détaille les effets de ces événements climatiques sur cinq principaux secteurs, soit l'agriculture et les forêts, les services aux citoyens, la gestion de l'eau et des infrastructures, la gestion des sols ainsi que la santé publique. En outre, ceux-ci sont susceptibles d'entraîner des impacts élevés ou très élevés sur l'approvisionnement en eau pour les agriculteurs, la mort de bétail d'élevage, ainsi qu'un décalage des saisons qui entraînera des «pertes catastrophiques de revenus pour les agriculteurs».

Le débordement de cours d'eau et des dommages aux infrastructures sont également parmi les impacts à niveau de risque élevé.

Les mesures proposées pour faire face à ces enjeux sont principalement de nature préventive ou de suivi.

À court terme, la MRC souhaite accompagner les producteurs agricoles dans l'adoption de bonnes pratiques pour augmenter leur résilience aux changements climatiques. Elle prévoit élaborer une stratégie de communication lors d'urgences reliées aux aléas du climat et mettre en place une ligne de soutien psychologique pour les citoyens. Sur le plan des infrastructures, elle veut mieux identifier les zones à risque de surverse dans les cours d'eau, élaborer différents plans d'urgence et favoriser l'installation de toits végétalisés.



M. Jean-Yves St-Arnaud, préfet de la MRC de Maskinongé et Yanick Boucher, aménagiste, chargé de projets à la MRC de Maskinongé

LUTTE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Une application mobile pour réduire son empreinte carbone individuelle

Les Trifluviennes et Trifluviens soucieux de réduire leur empreinte carbone disposent maintenant d'un nouvel outil sous la forme d'une application mobile.

L'application a été lancée simultanément dans 13 villes du monde. Trois-Rivières est la première ville au Canada à faire partie de l'initiative.

La fonction principale de *Compagnons du climat* est de promouvoir les éco-gestes en proposant plusieurs défis à relever en matière de mobilité, d'énergie et d'alimentation durable. En se créant un compte, les participantes et participants recevront des propositions de défis climatiques à relever au quotidien. Les fonctions de l'application mobile leur permettent ensuite de suivre et d'analyser leur diminution d'émissions de CO₂ en temps réel.



Le projet est une initiative conjointe de la Ville de Trois-Rivières, de l'Institut d'Innovations en écomatériaux, écoproduits et écoénergies (I2É3) et de l'Institut de Recherche sur l'hydrogène (IRH) de l'UQTR ainsi que de plusieurs organismes locaux. Plus d'infos au www.climate-campaigners.com/trois-rivieres

BIODIVERSITÉ

Création d'une nouvelle aire écologique en collaboration avec la Nation atikamekw

L'organisme Bassin Versant Saint-Maurice a récemment fait l'acquisition de deux lots pour créer une nouvelle aire écologique à Saint-Roch-de-Mékinac.

Les territoires protégés des secteurs Baie du Trou à Barbotte, Baie Jos-Dontigny et Trou aux Épinettes forment dorénavant l'Aire écologique *Mirakoto*, mot qui signifie «frayère» en langue atikamekw. Dans les prochains mois, trois panneaux d'interprétation, élaborés en étroite collaboration avec la nation atikamekw seront installés le long d'un sentier d'interprétation de près de 800 mètres. Un quai flottant sera également mis à l'eau le long de la baie du Trou à Barbotte. Selon Stéphanie Chabrun, directrice générale de BVSM, ces aménagements permettront de découvrir la culture atikamekw ainsi que l'importance des milieux humides et hydriques, tout en conservant un habitat essentiel au maintien de la biodiversité de la rivière Saint-Maurice.



Aire écologique *Mirakoto*, Saint-Roch-de-Mékinac.

PHOTO : BASSIN VERSANT SAINT-MAURICE

Le projet est financé par la Fondation de la faune du Québec et le programme Hydro-Québec pour la mise en valeur des milieux naturels. L'inauguration du sentier est prévue à l'automne 2023.

TRANSPORTS

Des navettes pour aller au Parc national de la Mauricie sans prendre sa voiture

Il sera possible, les 8 et 9 octobre prochains, de se rendre au Parc national de la Mauricie pour admirer les couleurs automnales sans prendre sa voiture. S'insérant dans une nouvelle offre de mobilité qui se veut «écoresponsable et durable», ces transports, organisés par l'agence Escapade Mauricie, visent à permettre aux usagers de redécouvrir les espaces naturels de la région cet automne.

Les navettes collectives (autobus) partiront de Trois-Rivières à 9 h 30 pour se rendre dans le secteur Rivière-à-la-pêche et à la plage du Lac Édouard du Parc national de la Mauricie. Le retour à Trois-Rivières est prévu pour 17 h 45. Il est également possible de partir de Shawinigan. Sur place, chaque personne est libre de s'adonner aux activités de son choix. Le prix de la navette est de 10 \$, auquel il faut ajouter les taxes et les droits d'accès au Parc pour les personnes de plus de 17 ans. Les détails se trouvent sur le site web d'Escapade Mauricie.



PHOTO : PAGE FACEBOOK ESCAPADE MAURICIE

MATIÈRES RÉSIDUELLES

La Semaine québécoise de réduction des déchets nous invite à repenser notre façon de consommer

Sous le thème «Repenser pour mieux réduire», la Semaine québécoise de réduction des déchets aura lieu du 21 au 30 octobre cette année. Gaspillage alimentaire, emballages, habillement, réparation de nos objets, économie circulaire et désencombrement sont autant de thématiques sur lesquelles cet événement national invite à réfléchir.



«On a l'habitude d'entendre parler des 3R-V, qui sont Réduire, Réutiliser, Recycler et Valoriser. Mais au-delà de ces 3R, nous pouvons rajouter Refuser, et avant tout, **Repenser**» peut-on lire dans l'infolettre de l'événement. «En voyant comment les changements climatiques affectent notre quotidien, pouvons-nous réfléchir à de meilleures façons d'utiliser nos ressources, de remettre en question nos façons de faire, pour voir si ça nous convient vraiment ? »

Le calendrier détaillé des activités est en ligne sur le site sqrd.org. Par ailleurs, les écoles primaires et secondaires peuvent participer à un concours de réduction à la source pour lequel un prix de 1000 \$ est offert.

PESTICIDES

Femmes de sciences à l'honneur dans un balado sur les pesticides

Soixante ans après sa sortie, le livre *Printemps silencieux* de la biologiste américaine Rachel Carson inspire encore. Cet ouvrage qui dénonce les impacts environnementaux des pesticides sur la santé et la nature, a contribué à la naissance du mouvement écologiste.

Inspiré par l'audace et la justesse des propos de ce livre-culte, le balado *Des Rachel qui changent le monde : 60 ans de science, de nature et de lutte contre les pesticides* pose un regard actuel sur le même enjeu à travers les connaissances et le regard de dix femmes de science québécoises. L'animatrice Émilie Schwartz, une jeune femme de 22 ans qui habite sur la Côte-Nord se plonge dans une quête qui l'amènera à découvrir comment l'enjeu des pesticides touche à l'agriculture, à la biodiversité, à la politique, aux lobbys, à la santé et au rapport humain à la nature.



Parmi les femmes à l'honneur dans les 11 épisodes, on retrouve des chercheuses et des citoyennes qui ont consacré leur carrière ou même leur vie à étudier, à lutter ou à encadrer les pesticides. Aux 10 femmes interviewées s'ajoute Mélissa Mollen-Dupuis, militante pour les droits autochtones et responsable de la campagne Forêts à la Fondation David Suzuki, qui prête sa voix à des extraits percutants du livre de Rachel Carson.

Des Rachel qui changent le monde est créé par Vigilance OGM, et coproduit par Pivot Média. Il est disponible sur toutes les plateformes d'écoute.

Démocratiser la démocratie au moyen d'un nouveau contrat social

À quoi donc devrait ressembler la démocratie au 21^e siècle ? Le modèle démocratique traditionnel peut-il faire face aux nombreuses crises qui nous attendent ? Chose certaine, ce dont nous avons besoin aujourd'hui, ce n'est pas de l'inertie ou de la protection du système, mais bien de l'innovation, de la transformation et de la refonte des systèmes de gouvernance.

GABRIELLE CHÉNIER

COLLABORATION COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES

Rappelons-le, la démocratie telle que nous la connaissons aujourd'hui est relativement récente. En effet, si l'idée d'un système de gouvernance dans lequel le peuple détient l'autorité et l'exerce directement ou indirectement à travers un système représentatif n'est pas neuve, la démocratie moderne, elle, ne date que de la fin du 18^e siècle. Depuis, un gouvernement est notamment jugé démocratique si ses dirigeants et dirigeantes sont choisies par le truchement d'élections équitables, s'il garantit les libertés civiles fondamentales et s'il respecte l'État de droit. Passées d'exceptions à véritables normes, les démocraties ont par ailleurs connu un développement rapide, à l'échelle mondiale, au milieu du 20^e siècle.

Et pourtant, au tournant du 21^e siècle, il semble que la démocratie fait face à des menaces croissantes. De nombreux défis, tels que la corruption des élites, le clientélisme en passant par la disponibi-

lité accrue des mégadonnées, mettent ce système à rude épreuve. Résultat : nous nous retrouvons avec des systèmes de santé inadéquats, une augmentation des injustices structurelles, une forte dégradation de l'environnement et une crise climatique.

Pas étonnant que certain(e)s analystes en appellent à un nouveau contrat social, non seulement pour relever ces défis, mais pour reconstruire une nouvelle société. Partant du constat selon lequel les gens se méfient davantage aujourd'hui des institutions démocratiques et des gouvernements, des milliers de personnes ont commencé, un peu partout autour du globe, à prendre les choses en main pour changer la donne et contribuer à une prospérité plus équitable.

Une démocratisation de la démocratie consisterait donc à consacrer du temps et des ressources aux formes participatives de prise de décision. Les assemblées citoyennes et les dialogues nationaux devraient mener à la prise de

décision gouvernementale, et le pouvoir et les ressources devraient être décentralisés vers les communautés locales dans une perspective d'inclusion. Par exemple, quoique refusé par référendum, le processus chilien menant vers un nouveau texte constitutionnel a su canaliser les forces politiques et sociales en effervescence vers les instances démocratiques. De même, face à la crise sociopolitique et aux violences que vit Haïti, les mouvements sociaux et politiques proposent « une solution haïtienne » à celles-ci. L'Accord de Montana présente en effet « un cadre de gouvernance qui permettra à l'État de sortir du chaos pour mieux servir le peuple ». Ainsi, ce sont les mouvements sociaux qui doivent être mis à l'avant-scène et les gouvernements, eux, doivent être réceptifs à leurs demandes.

Bâtir des démocraties plus robustes, résilientes et ayant à cœur le bien commun tout en faisant la promotion d'une éthique de la solidarité est capital pour l'avenir de nos sociétés et constitue un défi que nous devons relever ensemble.



PHOTO : FACEBOOK D'ALTERPRESSE

Au début de septembre, une manifestation en Haïti contre le coût élevé de la vie et l'insécurité.



COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

**POUR AGIR ET
EN SAVOIR PLUS**

COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES
819 373-2598
WWW.CS3R.ORG
WWW.IN-TERRE-ACTIF.COM

CITOYEN.NE.S DU MONDE ET DE CHEZ NOUS

La tête dans le sable

Au lendemain des élections provinciales, l'un des participants au projet Citoyen(ne)s du monde et de chez nous, Danik Labrecque, souhaitait partager une réflexion engagée à mi-chemin entre le poème en prose et la nouvelle littéraire. Danik réfléchit ici, à partir de son vécu et de ses engagements personnels, au désintéressement de la population envers la politique. Il transforme un constat affligeant en puissante évocation de l'absurde de notre situation.

DANIK LABRECQUE

TEXTE D'OPINION

J'ai essayé pas mal d'échappatoires avant d'arriver ici, sur cette plage bondée d'inconnus qui m'observent me pavaner en gougounes avec mes nombreux coups de soleil. Contrairement à ce qu'ils pensent, je ne viens pas pour me ressourcer dans l'eau, mais plutôt pour profiter du sable chaud. Je choisis l'emplacement libre le plus adéquat et je m'y plonge la tête sans même y creuser un trou. Ça fait mal, je passe proche de me casser le cou, mais peu à peu, je réussis à y enfouir mes cheveux, puis mon front, jusqu'à ne rien voir et ne rien entendre. Le néant compacté dans ma face prend le contrôle de tous mes sens.

Toute la distorsion de la ville avoisinante qui me perçait les tympans s'est

enfin estompée. Le calme après la tempête des réalités plus absurdes les unes que les autres. Je n'en pouvais plus de la vie, j'avais besoin d'une pause. Je pensais blottir mon crâne dans la terre pendant quelques heures, mais j'y reste pour plusieurs jours. Mon geste attire les gens vers moi. Certains tirent sur mes jambes sans réussir à m'extirper du sol. D'autres viennent se planter la tête à mes côtés pour essayer de me parler dans le sable, mais je n'entends que des vibrations. Même si je ne leur réponds pas, ils restent. Probablement parce qu'ils s'y sentent bien eux aussi. De toute façon, je n'aurais rien à leur dire. Peut-être qu'ils veulent créer un mouvement en me suivant dans l'immobilité, mais tout ce que je veux, c'est m'évader de la vie sans la quitter.

Les sauveteurs nous laissent à nous-mêmes, car nous ne nous noyons que figurativement. Surtout que nous devons être profitables pour eux. Je nous imagine devenir un attrait touristique : « Venez voir la plage aux autruches humaines ! Testez le confort de notre sable local ! »

Les jours vont s'allonger en semaines, puis en mois, puis en années. Même en hiver, la plage va pouvoir rester ouverte et les jeunes bronzés conserveront leur emploi. Ils pourront décorer ce qu'il reste de nous en dehors du sable, quand les fêtes vont venir faire croire aux gens que tout va bien et qu'ils devraient continuer de se retrouver dans notre perte.

L'augmentation exponentielle et inattendue de partisans à ma cause dans toutes les plages du Québec va créer de nouveaux enjeux qui vont animer les débats des citoyens avec la tête hors-terre : « Pour quel parti vont-ils voter aux élections ? Est-ce qu'ils croient au réchauffement climatique et aux GES ? Est-ce qu'ils ont investi dans des actions et attendent qu'elles fluctuent pour en ressortir riches ? Pour ou contre le troisième lien ? Croient-ils au retour des Nordiques ? »

Quand je reviendrai au monde réel, je vais passer pour un imposteur sans être au cou-

rant qu'on prétendait que je savais quelque chose sur quoi que ce soit. Mes premières bouffées d'air vont m'étouffer et me donner envie de retourner où j'étais. J'aurai les yeux aveuglés par les lumières accusatrices des appareils photos dénonciateurs.

Je vais avancer dans la foule qui préférerait me voir reculer. Je vais persévérer malgré le fait que je venais de tout abandonner. J'avais besoin d'un petit coma forcé pour me guérir de la maladie de la performance. Ça a l'air qu'on s'attendait tout de même à un rendement, que ça rapporte quelque chose à des inconnus qui ne m'avaient rien demandé au départ.

Je ne répondrai pas aux plaintes. Je laisserai en suspens la confusion générale. Pendant que le monde se sera fié à son interprétation de mon jugement, il sera distrait et inconscient de la vraie question qu'il aurait dû se poser : qui avait vraiment la tête dans le sable ?

CITOYEN.NE.S
DU MONDE
ET CHEZ
NOUS

Faites-vous
entendre!

**DESTRUCTION
DE DOCUMENTS
CONFIDENTIELS.
SERVICE AU COMPTOIR
DISPONIBLE.
INFORMEZ-VOUS!**

**GROUPE
rcm**
COLLECTE, TRI
ET DÉCHIQUETAGE

On s'en occupe.

2390, rue Louis-Allyson
Trois-Rivières
819 693-6463
www.groupercm.com

**BLOC
Québécois**

**René
Villemure**
Député de Trois-Rivières

819-371-5901

1634, rue Notre-Dame Centre, Niv. 1 Local 3, Trois-Rivières, Qc G9A 6E5

Le pays des merveilles et la chambre d'écho

Lors du deuxième débat des chefs durant la dernière campagne électorale, alors que Gabriel Nadeau-Dubois partageait le plan en environnement de Québec solidaire (QS), François Legault lui a lancé : « Arrêtez de jouer au pays des merveilles » et a ajouté qu'il craint les « impacts sur le citoyen » de telles mesures environnementales. Le lendemain, pendant un point de presse chaotique en marge d'une marche pour le climat, le ministre de l'Environnement sortant Benoit Charrette, et d'autres candidat(e)s de la Coalition avenir Québec (CAQ), se sont fait huer et ont dû quitter la manifestation de manière prématurée. La CAQ a par la suite dénoncé l'accueil que leur ont réservé les manifestants et manifestantes. De toute évidence, la CAQ ne semble pas avoir compris pourquoi ces individus ont décidé de marcher pour le climat en septembre pour une quatrième année consécutive.

MARC LANGLOIS

UNE INCOMPRÉHENSION DE L'ACTION COLLECTIVE

Dans les sociétés démocratiques, la société civile peut se mobiliser et utiliser des moyens d'action collective tels que les grèves, les manifestations, les boycotts ou les pétitions afin de faire pression sur le pouvoir politique tout en dénonçant son attitude et sa réceptivité à l'égard de revendications collectives. Dans le cas des marches pour le climat au Québec, depuis 2019, des centaines de milliers de personnes ont revendiqué aux différents niveaux de gouvernement des engagements concrets et significatifs afin de lutter contre la crise climatique.

Élue en 2018, la CAQ, qui incarne le pouvoir politique sur lequel cette action collective cherche à mettre de la pression, doit défendre son bilan et son plan jugés insatisfaisants par le groupe manifestant. C'était un manque de lucidité de la part de ces candidat(e)s de la CAQ de tenter de se faire du capital politique en période électorale dans un tel événement alors que ces personnes incarnent précisément ce qui y est dénoncé. Les manifestants et manifestantes n'ont pas été dupes face à cet opportunisme électoraliste.

UNE CHAMBRE D'ÉCHO

Alors que la CAQ s'est fait élire en 2018 avec seulement 37,4 % des voix, le système politique actuel fait en sorte qu'elle a pu gouverner toutes ces années avec une confortable majorité. En ayant le contrôle sur tous les leviers du pouvoir, elle a pu adopter ses mesures sans trop se soucier de l'opposition. Or, les idées divergentes et les débats sont très sains dans une démocratie puisqu'ils permettent de faire des compromis et d'adopter des positions mitoyennes et nuancées davantage représentatives de l'ensemble du groupe. Faute d'opposition, ce gouvernement majoritaire s'est peut-être retrouvé dans une chambre d'écho, c'est-à-dire que les idées et les visions du monde étaient renforcées par des personnes qui partagent les mêmes convictions. Cette homogénéité a peut-être, avec le temps, biaisé les perceptions de ce gouvernement qui, à force d'être conforté dans ses convictions, a perdu contact avec les revendications et les inquiétudes exprimées dans la société civile. À force d'être confirmé par des personnes qui pensent comme nous, l'on vient à penser que celles et ceux qui ne pensent pas comme nous ne défendent que des positions marginales.

Lors du débat des chefs diffusé à Radio-Canada le 22 septembre dernier, le premier ministre sortant François Legault a accusé le porte-parole de Québec Solidaire de "jouer au pays des merveilles" en faisant références aux positions environnementales de ce parti.

LE PAYS DES MERVEILLES

Si François Legault s'inquiète des impacts économiques que des mesures environnementales auront sur la population, peut-être devrait-il lire l'étude intitulée « *Limiter les dégâts : réduire les coûts des impacts climatiques pour le Canada* » publiée par l'Institut climatique du Canada. En plus d'impacts sur l'environnement, sur la biodiversité, sur la santé des communautés et sur la cohésion sociale, les changements climatiques auront également des impacts astronomiques sur l'économie.

En effet, l'étude stipule que « les gouvernements subiront des pressions budgétaires liées au climat en raison du ralentissement de la croissance économique

combiné à la nécessité grandissante de faire face aux catastrophes météorologiques, de réparer les infrastructures et de répondre aux besoins croissants en matière de santé ».

En somme, ce qui n'est pas prévenu aujourd'hui finira par coûter beaucoup plus cher plus tard. L'absence de mesures concrètes et audacieuses aura des impacts économiques plus importants que l'adoption de telles mesures. De toute évidence, la CAQ continue à ne pas en prendre acte rapidement, tel que revendiqué dans les nombreuses marches pour le climat. C'est à se demander qui continue de jouer au pays des merveilles.



MÉDIA PARTENAIRE

Le festival Nöktanbul, un symbole de persévérance, de créativité et d'esprit communautaire

Dans les locaux des services des loisirs de Batiscan, Anne-Renaud Deschênes et Stéphane Rouette me « garochent » les informations à propos du festival. C'est qu'ils en ont long à dire! Pas seulement sur l'édition 2022, mais aussi sur le long trajet qui les a menés jusque-là. Ce trajet met en évidence toute la persévérance qui a été requise pour arriver au résultat actuel. D'une pré-fête d'Halloween en 2008 « un peu poche », me confie Stéphane en souriant, pour en arriver à un festival aussi étoffé que celui qui vous est offert cette année, il en a fallu de la persévérance! De la créativité aussi. On est loin de la maison hantée standard. Les décors, les mécanismes et les énigmes se sont raffinés avec le temps et aussi avec l'implication citoyenne qui va en grandissant. C'est d'ailleurs ce qui leur est le plus nécessaire. Le financement, ils en ont, puisqu'ils peuvent compter sur la collaboration des Caisses Desjardins de Mékinac-Des Chenaux, de la TREM, de la MRC des Chenaux et d'une multitude de commerçants locaux, mais des bras, ils en prendraient plus.

JÉRÉMIE PERRON

COLLABORATION BULLETIN MÉKINAC

J'en profite pour vous encourager à vous impliquer dans ce fabuleux projet, ils ont besoin de soutien en montage et démontage des décors et des espaces extérieurs et pour monter des meubles IKEA de très grande taille. Pour s'inscrire, il suffit d'écrire à info@halloweenbatiscan.ca ou d'appeler au 819-524-1313.

LA PROGRAMMATION

Cette année, vous aurez 4 lieux à visiter. À la bibliothèque, du 21 au 23 octobre, les élèves de l'école Champs et marées ont préparé des activités pour les plus petits sous le thème « Arts du cirque ». Il y aura plusieurs jeux

d'adresse, une diseuse de bonne aventure ainsi qu'une cabine photo.

Au Vieux presbytère, les 21 et 22, il y aura projection en continu du documentaire En coulisses produit l'année passée. Du mais soufflé et des breuvages seront en vente. Puis vous pourrez suivre le guide à la lanterne pour visiter le Vieux presbytère.

À l'église les 21 et 22, après le coucher du soleil, une tout autre ambiance s'installe. Un parcours se dessine dans les recoins du lieu sacré afin que les visiteurs découvrent une galerie de personnages inquiétants... À vous de tenter l'expérience.

Finalement, au Centre des loisirs, les 21 et 22, vous pourrez participer au parcours immersif qui s'installe maintenant sur les 2 étages. Vous y rencontrerez 9 acteurs et devrez résoudre plusieurs énigmes pour vous faufiler au travers du conflit qui oppose les automates, les rebelles et les citoyens. Sur le terrain, attention de ne pas vous perdre dans le labyrinthe de l'APEVAH qui vous transportera à l'époque médiévale. Passez ensuite à la tente de maquillage avant d'aller visiter Bul la mascotte du festival et de vous laisser captiver par les saynètes réa-

lisées par les élèves du Tremplin. Ces dernières sont le coup de cœur d'Anne-Renaud, la directrice artistique. « On a fait 5 ateliers ensemble sur la mise en scène, création de scénario, etc. et ils ont mûché ça! » nous dit-elle avec des frissons. Puis, si les coulisses vous intéressent, le 23 octobre, vous pourrez visiter le parcours avec lumières allumées et avec guide pour vous en expliquer les rouages. Un projet qui mobilise

Au total, c'est plus de 300 bénévoles venant des écoles, cercles de fermières, loisirs de Batiscan, Apeva et de toute la MRC qui se sont impliqués dans ce projet, soit pour divers ateliers : création de marionnette, maquillage, construction de scène, soit directement dans la programmation du festival. Pas surprenant qu'ils aient reçu le prix *Espace Muni intelligence collective* pour village de moins de 5000 habitants.

Quant aux bonbons, pas d'inquiétude, il y en aura partout. Les sacs seront faits par le Foyer la Pérade et le contenu une gracieuseté de Brunet à Ste-Anne-de-la-Pérade.

Ne tardez pas à réserver votre place pour les diverses activités, car elles sont limitées : <https://halloweenbatiscan.ca/>



PHOTO : FESTIVAL NÖKTANBUL



JOURNAUX
MENSUELS
D'ACTUALITÉ
LOCALE

LE BULLETIN
des Chenaux

LE BULLETIN
de Mékinac

PORTE-PAROLE
DE LA
COMMUNAUTÉ
DANS LES
MRC DE MÉKINAC
ET DES CHENAUX

44, chemin Rivière-à-Veillet
Bureau 220,
Sainte-Geneviève-de-Batiscan
G0X 2R0

819 840-3091
info@lebulletindeschenaux.com
publicite@lebulletindeschenaux.com

PUBLI-REPORTAGE : DES MOTS QUI TROUVENT ÉCHO DANS LA COMMUNAUTÉ REFLET DE SOCIÉTÉ

Et si l'écriture et l'art pouvaient servir de tremplin pour aider les jeunes marginalisés à faire un bout de chemin, comme une transition avant de reprendre leur route, outillés et fin prêts à devenir citoyens du monde? Depuis 1992, l'organisme Journal de la Rue endosse cette mission de prévention et de sensibilisation à travers diverses actions, dont le magazine Reflet de Société, qui se veut un magazine d'information s'attardant aux différents enjeux sociaux.

En plus de porter sa mission première qu'est l'intervention auprès des jeunes, Reflet de Société soutient financièrement l'organisme Journal de la Rue avec tous les profits générés par le magazine. Ainsi, l'abonnement au magazine est une façon de tendre la main aux jeunes dans le besoin en leur permettant de bénéficier des services d'intervention de l'organisme.

S'informer, se raconter

À travers des sujets visant l'éducation populaire tels la prostitution, l'itinérance, le féminisme, viennent se greffer des témoignages de citoyens et d'intervenants, comme une tribune leur permettant de se raconter et de cheminer. Ainsi, on retrouve dans le magazine une pluralité de textes à la fois informatifs, mais également sensibles de par le caractère personnel que revêtent certains articles.

« Pour nos jeunes, l'écriture est en quelque sorte un prétexte d'intervention et publier n'est pas la finalité en soi, c'est plutôt le cheminement pour s'y rendre qui compte, comme une sorte de thérapie. C'est une grande étape que d'arriver à mettre des mots sur son histoire et encore plus d'être lus et publiés. Cela s'accompagne d'un grand sentiment de fierté », raconte Raymond Viger, directeur de l'organisme.

Le magazine se veut également une référence pour les écoles et les organismes communautaires. Tous les textes sont

par ailleurs archivés sur le site Web afin que tous puissent en bénéficier gratuitement. On dénombre au total 4500 textes classés selon différentes thématiques issus des enjeux socioculturels du Québec.

« Les gens peuvent faire vivre les textes en y laissant leurs commentaires. Il s'agit d'un espace ouvert aux lecteurs et tous les commentaires sont lus et répondus. Nos textes se veulent atemporels et inclusifs et peuvent avoir des visées pédagogiques, notamment pour outiller les enseignants et les intervenants sociaux pour qu'ils deviennent, à leur tour, des adultes significatifs auprès de nos jeunes », ajoute M. Viger.

Reflet des régions

Considérant qu'environ 60% des jeunes dans le besoin proviennent des régions, l'organisme a longtemps travaillé à former des intervenants en périphérie des grands centres pour soutenir et accompagner ces jeunes afin qu'ils demeurent en région et s'y raccrochent.

« En plus d'une constante implication dans les régions, le magazine propose une rubrique destinée aux ressources provinciales disponibles et accessibles pour les jeunes qui cherchent un point d'ancrage. », termine le directeur de l'organisme.

Pour vous abonner au magazine ou faire un don à l'organisme, rendez-vous au www.refletdesociete.com.



Reflet de Société fête 30 ans de présence auprès des jeunes

Un magazine qui remet tous ses surplus à l'intervention auprès de jeunes marginalisés. En vous abonnant à Reflet de Société, vous faites une différence pour nos jeunes.

Reflet de Société, un magazine provincial qui porte un regard différent, critique et empreint de compassion sur les grands enjeux de société.

Le citoyen est au cœur de notre mission.

Info@refletdesociete.com
www.refletdesociete.com
1-877-256-9009

REFLET DE SOCIÉTÉ FÊTE SES 30 ANS!!

...Avec un tirage mensuel de 400\$ de livres
d'auteurs québécois des Éditions TNT.

Aucun achat requis.

Participez sur www.refletdesociete.com



Soutenir la cause avec le calendrier 2023

Découvre
ton patrimoine
www.refletdesociete.com/

